

par Bernard CHEDOZEAU

C'est par une simplification réductrice qu'on ne retient parfois du mouvement de Port-Royal que la défense de la grâce augustinienne ou la lutte contre les spiritualités dérégulées ou la morale relâchée. S'il s'agit là d'aspects éminents de la volonté des Messieurs de contribuer à la réforme intérieure de l'Eglise, on ne doit pas méconnaître un autre domaine, au moins aussi vaste, constitué par la publication cohérente, coordonnée et systématique de l'Ecriture, entre 1653 et 1708 (avec de nombreuses reprises ultérieures). Cette publication a concerné les livres mêmes de l'Ecriture : Ancien et Nouveau Testament, mais aussi des études complémentaires parfois ignorées, comme la *Chronologia sacra*, des travaux multiples menés dans l'esprit d'une critique moderne (apparats critiques, ouvrages techniques spécialisés, notes marginales ou de bas de page de diverses sortes) et, dans la Bible dite « de Sacy », de grandes « explications » proposant systématiquement le sens littéral et le sens spirituel de chaque verset de l'Ancien et du Nouveau Testament ; on n'oubliera pas, enfin, outre les ouvrages indirectement issus de ces travaux (comme les *Offices* ou les *Heures*), les écrits théoriques de réflexion sur les problèmes posés par cette lecture (et la justifiant contre les protestants, contre les « philosophes » et, en un sens, contre les catholiques). C'est dire l'importance de cet effort resté, en France, inégalé. Port-Royal a vraiment voulu étendre à tout fidèle exigeant le champ des « amis de la vérité » (1).

Ces nombreux ouvrages, leurs sources, leurs implications, leur postérité, leur influence méritent des études longues et difficiles. Il est déjà permis d'affirmer qu'ils ont fourni à l'Eglise catholique de France, jusqu'à la Révolution au moins, des pans entiers de son anthropologie et de ses structures de pensée. Le repli progressif qui, pour des raisons multiples et en particulier sous la pression des idées du XVIII^e siècle, a incité les catholiques à adopter une attitude réservée en face de la Bible, les a conduits à ne garder des divers travaux de Port-Royal que la traduction « de Sacy » ; les autres écrits n'ont, en face des grands travaux protestants des XVIII^e et XIX^e siècles, jamais été repris, continués, renouvelés et mis à jour, mais leur sort a été soumis à bien des vicissitudes. La *Chronologia sacra*, par exemple, paraît bien périmée aujourd'hui ; pourtant, son *Abrégé* a été encore publié en 1977. Sur un autre plan, bien des règles d'analyse des textes répandus par Port-Royal restent indirectement encore valables aujourd'hui. Comme, dans la grande *Perpétuité*, les Messieurs ont, à propos de l'interprétation des paroles eucharistiques, fait avancer la réflexion dans le domaine linguistique et rhétorique par l'étude des paroles eucharistiques, de même par l'étude des questions posées par la traduction et l'interprétation des sens littéral et spirituel de la Bible ils ont contribué non seulement à assurer les fondements de la foi en raison, mais, en un sens plus général, à développer la conscience réflexive des laïcs chrétiens.

Par l'effet de déviations perverses, qu'ils n'ont certainement pas envisagées plus que Pascal ne pouvait prévoir les effets pervers de ses *Provinciales*, ils sont certainement à la source des nombreuses questions qui, à partir des problèmes posés par la lecture de l'Ancien Testament, ont permis au scepticisme de se préciser et de s'organiser. La question de la légitimité du recours à l'hébreu et aux autres langues des manuscrits, les difficultés soulevées par les embarras de la chronologie sainte, courte ou longue, les points relatifs à la traduction, aux divers modes interprétatifs, les dissertations savantes sur l'histoire juive, par exemple, ont été par eux très largement vulgarisés en français, et peut-être ont-ils exercé les esprits plus qu'ils n'ont nourri la foi des fidèles. C'est ainsi

que, par un paradoxe ironique, l'immense entreprise menée à bien par Port-Royal a trouvé des échos tant chez les catholiques que chez les sceptiques. Elle n'est donc pas seulement une étape essentielle de l'expression de la foi catholique, mais elle est aussi, par elle-même et par ses conséquences, un moment important de la pensée en France.

Dans ces quelques pages, on ne trouvera qu'un bref aperçu chronologique d'une partie de cette œuvre, dont on voudrait surtout souligner l'ampleur et la cohérence.

On peut distinguer (mise à part la publication, en 1653, d'une œuvre historique attribuée à Arnauld) trois époques principales :

- 1653 : *Historia et Concordia evangelica*.
- 1662-1669 : Publication des principaux textes de la vie chrétienne.
- 1672-1708 : Publication de la « Bible de Sacy », Ancien et Nouveau Testament.
- Après 1700 : Reprises de ces textes, très vite réduits à la seule « traduction de M. Le Maistre de Sacy ».

On trouvera ici un survol des années 1653-1670 environ ; les étapes suivantes feront l'objet d'un autre article.

1. — 1653 : *Historia et Concordia evangelica*

Si l'on passe sous silence divers travaux dont s'inspireront les ouvrages ultérieurs (le *Tetrateuchus* de Cornelius Jansenius, évêque d'Ypres, paru en 1643 avec le même approbateur que, en 1667, le *Nouveau Testament de Mons*, Jacques Pontanus), on peut considérer que le premier ouvrage de Port-Royal consacré à la lecture de la Bible est l'*Historia et Concordia evangelica*, parue en 1653 et attribuée avec vraisemblance à A. Arnauld. L'*Historia et Concordia* est présentée, avec l'*Histoire et Concorde des quatre évangélistes* (1669) qui n'est pas sa traduction pure et simple, dans l'article cité plus haut paru dans les *Cahiers de Littérature du XVII^e siècle*. Son intérêt est d'aborder, encore en latin mais sous une forme aisément

accessible, les questions évangéliques sous leurs aspects historique et géographique ; la préface et l' « Index géographique » de Nicolas Sanson sont ainsi fort importants.

2. — 1662-1670 : Les grands ouvrages fondamentaux

En huit ans, de 1662 à 1669, les Messieurs publient, en latin et en traduction française, une série d'ouvrages appelés à un succès extraordinaire.

a) En 1662, *De l'Imitation de Jésus-Christ*, qui, sans être un livre sacré, sera par la suite publié très souvent, dans le *Manuel du Chrétien*, au XVIII^e siècle, avec le *Nouveau Testament*, les *Psaumes* et l'*Ordinaire de la messe* (ce dernier dans une traduction de N. Le Tourneux). Cet ouvrage donne lieu à un conflit avec le P. Bouhours. En 1694, une traduction nouvelle est publiée, par N. Le Tourneux semble-t-il (plutôt que par N. Fontaine), sous le titre *De l'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle avec des Réflexions morales et chrétiennes sur le premier livre* ; ces *Réflexions* sont de la Grande Mademoiselle. Les deux traductions contiennent des écrits complémentaires proches des autres écrits que traduit alors Port-Royal.

Entre-temps, en 1693, paraît *De l'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle par Paul-Antoine de Marsilly*. Peut-être faut-il accorder à Nicolas Fontaine cette traduction parfois attribuée à Prévost, chanoine à Melun.

Comme la plupart des autres textes de Port-Royal, ces éditions posent de nombreuses questions d'attribution (et de pseudonymes), de privilèges, de traduction ; les gravures sont elles-mêmes significatives.

Les deux premières traductions sont liées à la personne de la Grande Mademoiselle.

b) *Toujours en 1662*, c'est encore Port-Royal qui, en la personne de Claude Lancelot, fait paraître in-folio la fameuse *Biblica sacra, Vulgatae editionis, Sixti V et Clementis VIII*

Pont. Max. auctoritate recognita. Editio nova, notis chronologicis et historicis illustrata, una cum Sacra Chronologia atque Geographia, à Paris, chez Antoine Vitré. Cet ouvrage très important contient, outre le texte latin de la Vulgate, des textes complémentaires de nature historique, chronologique et géographique qui ont profondément marqué l'historiographie française de la fin du siècle.

La *Biblia sacra* est publiée à nouveau en 1666 in-quarto ; ce changement de format entraîne des modifications diverses, et la *Chronologia sacra* s'abrège en des *Tabulae chronologiae sacrae* qui, elles-mêmes, seront reprises par la suite dans la « Bible de Royaumont » dont nous parlons ci-après, sous le titre d'*Abrégé de la Chronologie sainte*. Sous cette dernière forme, l'ouvrage sera indéfiniment reproduit.

Des liens étroits unissent les écrits chronologiques et géographiques de l'*Historia et Concordia* de 1653 et de la *Biblia sacra* de 1662. Ces textes, publiés d'abord en latin, seront traduits au XVIII^e siècle et très souvent reproduits. Pour diverses raisons, on est amené à penser qu'ils constituent une des sources principales du *Discours sur l'Histoire universelle*.

Les écrits géographiques, dus à N. Sanson et au Père A. Lubin, ne sont pas moins remarquables. Leurs évolutions semblent refléter des conflits dont le détail n'est pas toujours connu.

c) A partir de 1665, Port-Royal publie les *Psaumes* de diverses façons :

* En 1665, ce sont les *Psaumes de David. Traduction nouvelle selon l'hébreu*, et les *Psaumes de David. Traduction nouvelle selon la Vulgate*. L'année suivante, ce sont les *Psaumes de David. Traduction nouvelle selon l'hébreu et la Vulgate*. Ces éditions présentent de sérieuses difficultés concernant l'absence d'approbation, le recours à l'hébreu, les attributions (différentes selon qu'il s'agit de la traduction selon l'hébreu ou de la traduction selon la Vulgate).

* En 1674 (avec un difficile problème de datation) paraissent le *Psautier traduit en français avec des notes courtes tirées de Saint Augustin* (notes en latin), et le *Psautier traduit en*

français avec des notes courtes tirées de S. Augustin et des autres Pères (notes en français).

De ces quatre premiers ouvrages en naîtront d'autres, issus d'inquiétudes plus ponctuelles (ainsi, au XVIII^e siècle, les *Psaumes dans l'ordre historique*).

* En 1689 paraissent : sur la traduction de la Vulgate, les *Psaumes de David, traduits en français avec une explication tirée des Saints Pères et des auteurs ecclésiastiques* — ce sont les Psaumes de la « Bible de Sacy » ; parallèlement, sur la traduction selon l'hébreu, les *Psaumes de David traduits en français selon l'hébreu, distribués pour tous les jours de la semaine I...I*, qu'on peut attribuer à N. Le Tourneux et qui, sous le titre abrégé des *Psaumes distribués*, connaîtront un très grand nombre d'éditions.

* Enfin, c'est encore dans la mouvance de Port-Royal que L. Ellies Du Pin publie en 1691 les *Psaumes en latin et en traduction, avec des notes*.

Le XVIII^e siècle verra paraître encore d'autres traductions « jansénistes », la plus connue étant celle de Duguet et d'Asfeld.

Ces diverses traductions, leurs modalités différentes et les nombreux textes d'accompagnement posent des questions difficiles.

d) En 1667 paraît le *Nouveau Testament de N.-S. Jésus-Christ, traduit en français selon l'édition Vulgate, avec les différences du grec* (Mons, G. Migeot — en fait chez les Elzevier à Amsterdam, 2 vol. in-8^o). On sait l'immense succès connu par cet ouvrage et les questions que posèrent sa traduction (non approuvée en France), sa publication, les éditions qui en furent données. Un volume entier des *Œuvres complètes* d'Arnauld est consacré à cette affaire. On peut dire que, comme les *Psaumes*, le *Nouveau Testament* de Port-Royal eut une audience nationale, et que les conflits qu'il souleva eurent leurs échos à l'intérieur même du groupe port-royaliste. Sur les problèmes de la traduction, sa préface est fort importante.

e) En 1669 paraissent deux ouvrages d'importance inégale, l'un de Claude Lancelot (ou de Brienne), l'autre de Sacy et de

Fontaine. Le premier s'intitule *Nouvelle disposition de l'Écriture sainte, mise dans un ordre perpétuel pour la lire toute entière chaque année commodément et avec fruit* [...] (privilege de 1667, approbations de 1668) ; pour diverses raisons, on peut attribuer cet ouvrage à Louis Henri de Loménie de Brienne (à qui on peut encore attribuer un ouvrage paru l'année précédente, en 1668, les *Paroles de la Parole incarnée J.-C. N.-S., tirées du Nouveau Testament, recueillies par M.L.H.D.L., prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de Jésus* (M.L.H.D.L. : Monsieur Louis Henri de Loménie).

La *Nouvelle Disposition* sera souvent réimprimée dans les Bibles du XVIII^e siècle.

f) Le second ouvrage est l'*Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, représentée avec des figures et des explications édifiantes, tirées des saints Pères, pour régler les mœurs dans toutes sortes de conditions. Dédiée à Monseigneur le Dauphin. Par le Sieur de Royaumont, Prieur de Sombrevail*. Destinée à des milieux plus populaires ou moins cultivés, l'ouvrage aura autant de succès que les précédents (une édition en a encore été donnée en 1977). On y remarque la dédicace au Dauphin, les gravures splendides, l'*Abrégé de la Chronologie sainte*. C'est la « Bible de Royaumont ».

On ne confondra pas cet ouvrage avec, d'Arnauld d'Andilly, l'*Histoire de l'Ancien Testament, tirée de l'Écriture sainte*, publiée en 1675, qui contient aussi l'*Abrégé de la Chronologie sainte*, ni avec un ouvrage similaire de Jacques Basnage de Beauval, publié bien plus tard.

En complément de ces grands ouvrages, Port-Royal rédige des textes explicatifs ou d'illustration imprégnés du même esprit et parfois repris d'un livre à l'autre (comme les « Cantiques de l'Église », les « Litanies »). Paraissent aussi des ouvrages très proches, comme le *Missel* de J. de Voisin, le *Catéchisme du Concile de Trente*, attribué à Varet de Fonteny (1677) et proche des *Instructions du Diocèse d'Alet*, rédigées au cours des années précédentes par Nicolas Pavillon.

Ainsi sont publiés, de 1662 à 1669, des textes qui serviront très longtemps de base à la spiritualité catholique française.

Les ouvrages qui paraîtront après 1672 seront présentés ultérieurement ; ils comprennent en particulier des écrits de réflexion théorique sur la lecture de l'Écriture. Mais d'ores et déjà, par-delà les questions spécifiques que pose chacun des ouvrages qui ont été présentés (attribution, privilèges, approbations et approbateurs, épîtres dédicatoires, préfaces ou avertissements, sources, texte, traduction, explications, écrits complémentaires, tables, éditions successives, influence), l'extraordinaire cohérence du projet permet de poser des questions plus vastes qu'on peut grouper sous l'appellation générique de « l'anthropologie port-royaliste et la Bible ». Mais d'autres questions encore surgissent : les publics destinataires (du Dauphin à tout laïc, aux enfants) ; celle de l'équipe et du maître d'œuvre ; celle des équipes d'édition (libraires) ; et bien sûr celle de l'image de Port-Royal, qui s'infléchit sensiblement.

Les années suivantes verront publier la Bible « de Sacy » dans un esprit très différent, à la fois augustinien, spirituel et archaïsant. Cette lecture soulèvera de graves problèmes relatifs à l'interprétation du sens littéral et à la légitimité des sens spirituels. L'ensemble de ces textes sera repris, de façon complexe, au XVIII^e et au XIX^e siècle. C'est un vaste champ d'études qui s'ouvre ainsi.

NOTE

(1) Sous le titre « Port-Royal et l'Écriture », cette question a fait l'objet d'une communication au colloque organisé par les Amis de Port-Royal les 7 et 8 octobre 1983, à l'occasion du tricentenaire de la mort de L. I. Le Maître de Sacy. Un premier chapitre de l'ouvrage d'inventaire a paru dans les *Cahiers de Littérature du XVII^e siècle*, publiés par le Centre de Recherches « Idées, thèmes et formes 1580-1660 », « Hommage à René Fromilhague », n° 6, 1984, Université de Toulouse-Le Mirail. Le quatrième chapitre, consacré aux *Psaumes*, est en cours de publication.